

Les reliures précieuses de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (870-1685)

Autor(en): **Hernad, Béatrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **44 (2001)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES RELIURES PRÉCIEUSES DE LA
BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK DE MUNICH
(870-1685)

La Bayerische Staatsbibliothek de Munich abrite dans ses collections un grand nombre de reliures précieuses. Vingt-deux des plus prestigieuses d'entre elles, pour la plupart des reliures d'orfèvrerie, on fait l'objet d'une exposition récente, accompagnée d'un catalogue, du 5 Mai au 25 Août 2001 dans les locaux de la bibliothèque.

Les premières reliures de grand luxe remontent à des temps très anciens et furent créées pour des manuscrits tout aussi luxueux. Ce sont tout d'abord des manuscrits religieux, somptueusement enluminés, souvent de grand format, dont les ais de bois ont été recouverts de feuilles d'or et d'argent, de plaques d'ivoire, de pierres précieuses ou semi-précieuses, de perles, de camées, d'intailles, d'émaux et d'autres matériaux rares. Tout comme les manuscrits qu'elles abritaient, ces reliures furent souvent commandées par des princes, des rois et des empereurs qui les offrirent ensuite à des monastères ou des cathédrales.

Elles sont souvent faites d'éléments disparates, provenant de régions et d'époques différentes, tels camées et pierres gravées antiques et surtout plaques d'ivoire d'origine byzantine que l'on retrouve sur de grandes reliures allemandes de l'époque ottonienne. Certes, la rareté et la valeur des matériaux ont joué un rôle non négligeable dans ces emplois, mais la beauté du travail artistique, son antiquité, son origine lointaine prêtaient à ces éléments une inestimable valeur qu'ils transmettaient aux reliures dans lesquelles ils étaient réutilisés. Cette valeur spirituelle n'est cependant pas comparable à la profonde signification religieuse des manuscrits surtout liturgiques (évangélistes, évangélistes, livres des péricopes...) qui rapportaient les pa-

roles du Christ lui-même, rassemblées par des témoins qui l'avaient côtoyé lors de son passage sur terre, écrits auxquels le moyen-âge attribuait un grand pouvoir.

Certaines de ces reliures firent même en quelque sorte office de reliquaires. C'est ainsi que les ais de bois de deux des ouvrages de la bibliothèque (un évangélaire provenant du monastère de Wessobrunn et un manuscrit consacré à saint Etienne, de l'ancienne bibliothèque du monastère de Weihestephana) avaient été creusés de petites ouvertures rectangulaires où reposaient des reliques. Les trois évangélistes, le livre des péricopes et le sacramentaire qu'Henri II avait offerts au début du XI^e siècle à la cathédrale de Bamberg (tous regroupés dans l'exposition) furent très rapidement après la canonisation de cet empereur élevés, pour ainsi dire, au rang de reliques.

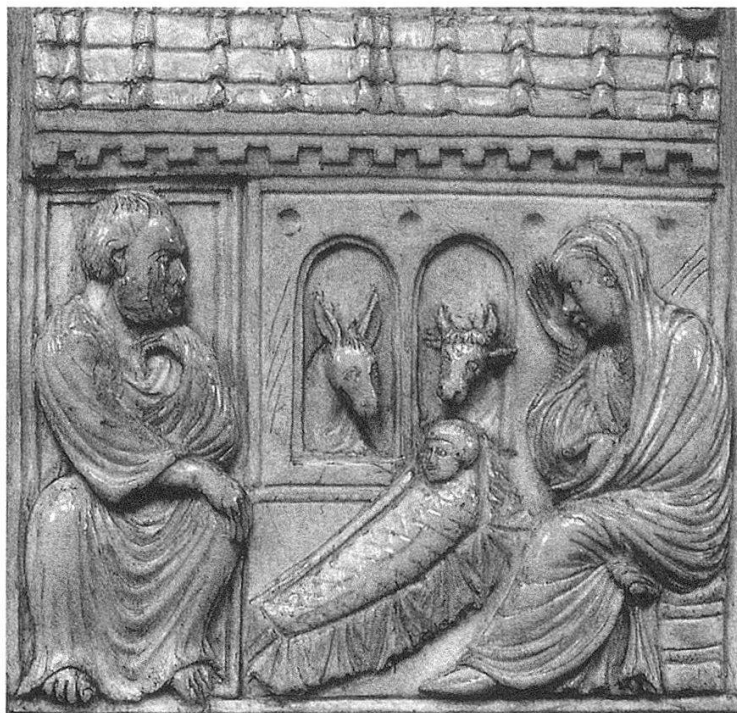
La composition, la signification symbolique des couleurs et du nombre des pierres précieuses, l'iconographie des reliefs en ivoire ou en métal, le texte du manuscrit, tous ces facteurs ont joué un rôle important dans la création d'une reliure. Ces symboles ne sont souvent de nos jours que très difficilement compréhensibles. En effet, les restaurations auxquelles ont été soumises ces reliures au cours des siècles, quelques minimes qu'elles fussent parfois, ont souvent modifié le concept original. Des inscriptions dans les manuscrits ou sur certaines reliures, des documents écrits et des inventaires, des dessins aussi, livrent les dates de certaines restaurations ou décrivent même ces reliures avant les réparations et changements et permettent ainsi de mieux appréhender le concept original. Ces restaurations et réparations, ainsi que le

nombre relativement restreint de reliures d'orfèvrerie médiévales conservées ne facilitent ni leur localisation ni leur datation. Les manuscrits peuvent parfois servir de point de repère pour dater ou localiser ces reliures, mais nombre d'entre elles, surtout en ce qui concerne les œuvres du moyen-âge tardif, abritent des codex souvent beaucoup plus anciens ou même parfois plus jeunes qu'elles-mêmes.

Malgré tout, les reliures précieuses de l'époque carolingienne et ottonienne sont relativement bien inventoriées, même si de nombreux problèmes demeurent. Il n'en est pas ainsi des œuvres du bas moyen-âge ou même plus modernes. Certes, en ce qui concerne les écrits liturgiques, les différents types de reliure perdurent durant les périodes suivantes et s'orientent quant à la composition vers les modèles du passé. Mais de nombreux changements se manifestent : les rois et empereurs, mécènes de la période «classique» des reliures de grand luxe (surtout jusqu'à la fin des rois ottoniens en Allemagne) privilégient d'autres sortes d'objets d'art et de nouveaux commanditaires aux moyens souvent plus limités leur succèdent. Les reliures dont les monastères laissent orner leurs manuscrits au XV^e siècle illustrent bien ce phénomène : les matériaux sont moins précieux et le travail artistique d'une qualité moins excellente.

Parallèlement, de nouveaux courants se dessinent. Aux livres à la fonction souvent liturgique vient s'ajouter un nouveau type de livres, religieux certes, mais plutôt d'usage privé. Ce sont pour la plupart des manuscrits de dimensions plus restreintes dont l'usage courant entraîne une redéfinition de la reliure elle-même. Elle doit être maniable et pouvoir résister à une utilisation répétée du codex. De tels critères avaient déjà joué un rôle dans la fabrication d'un certain type de reliures de psautiers de la deuxième moitié du XIII^e siècle, reliures dont les miniatures des plats étaient protégées par de minces plaques de corne. Elles imitaient en quelque sorte les fragiles

émaux tout en étant plus solides. Princes et rois consultent maintenant les grands ateliers d'orfèvrerie pour y laisser relier leurs livres privés, livres de prières et livres d'heures, et bientôt textes profanes, véritables petits bijoux de l'enluminure auxquels ils désirent offrir des écrins dignes de



Évangélaire du trésor de la cathédrale de Bamberg. Plaque d'ivoire du plat inférieur de la reliure, Lorraine (Metz?), vers 980-990 : Annonciation, Nativité (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4451). Détail.

leur valeur. Pour ces livres, un nouveau type de reliure se développe, caractérisé par son petit format, par l'abandon des plaques d'ivoire et souvent aussi des pierres précieuses. Ce sont des œuvres homogènes où métal précieux et décor en émail jouent le rôle principal. L'iconographie des scènes et personnages représentés sur les plats de ces reliures se modifie. Les sujets religieux prédominent certes toujours en nombre, mais ils ne dominent plus l'œuvre et vont bientôt faire place à des motifs profanes. L'intérêt se déplace : ce sont le travail artistique, la virtuosité technique, la beauté des matériaux qui importent surtout mainte-

nant. La fonction de la reliure précieuse se modifie peu à peu. Elle devient objet de collection, tout d'abord pour des souverains comme le duc Albert de Prusse, dont la Bibliothèque d'argent était déjà illustre au milieu du XVI^e siècle, puis pour de grands bourgeois fortunés. D'œuvre à la signification profondément religieuse, reflétant parfois aspirations et ambitions du mécène impérial, la reliure de luxe est devenue un objet d'art, une pièce de collection. Regroupés dans l'exposition, des ouvrages qui s'échelonnent de 870 à 1685 illustrent de manière convaincante cette évolution.

Évangélaire et reliure du célèbre *Codex aureus de Ratisbonne* ont été exécutés pour Charles le Chauve, vers 870, à l'école palatine du futur empereur carolingien. Le plat supérieur est en or repoussé. Des pierres précieuses, pour la plupart émeraudes et saphirs, et des perles, dans de hautes montures dont les parois imitent des tours et des façades de palais au milieu d'un décor de filigrane et de granulation, ornent deux encadrements massifs et forment une croix dont le centre est dominé par la figure d'un Christ en majesté. Il est entouré de reliefs représentant les quatre évangélistes et des scènes du nouveau testament (le Christ et la femme adultère, Jésus chasse les marchands du temple, la guérison du lépreux, la guérison de l'aveugle). Ces reliefs très finement travaillés rappellent les miniatures de la peinture des manuscrits rémois et sont stylistiquement apparentés à ceux de l'autel portatif du roi Arnulf (Munich, Residenzmuseum). Reliure et autel, qui furent offerts par Arnulf en 893 au monastère Saint-Emmeram de Ratisbonne, proviennent vraisemblablement du même atelier. Seul le plat supérieur de la reliure est conservé.

Les empereurs ottoniens poursuivirent cette tradition de donations. Le nom de Henri II reste irrémédiablement lié à Bamberg qu'il dota de nombreux objets précieux, soit en 1007, date de la fondation de l'évêché de Bamberg, soit en 1012, date

de la consécration de la cathédrale qui abrita pendant de longs siècles ces trésors. Parmi ces ouvrages se trouvaient cinq grands manuscrits liturgiques aux merveilleuses peintures exécutées pour trois d'entre eux sur l'île de la Reichenau, atelier d'où sortirent les plus beaux codex enluminés de l'Allemagne ottonienne. Leurs reliures sont tout aussi prestigieuses. Ainsi celle du fameux *Évangélaire d'Otto III*, réputée pour être une des plus grandes réussites de l'orfèvrerie ottonienne allemande. Les quatre plaques d'or du plat supérieur, seul conservé, sont parsemées de saphirs, d'améthystes et d'antiques pierres gravées entourées de petites pyramides en filigrane

LÉGENDES POUR LES HUIT ILLUSTRATIONS SUIVANTES

- 1 *Codex aureus de Ratisbonne, école palatine de Charles le Chauve, vers 870. Plat supérieur de la reliure avec au centre le Christ, entouré des évangélistes et de quatre scènes du nouveau testament (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14000). Détail.*
- 2 *Évangélaire d'Otto III, Allemagne, vers 1000. Plat supérieur de la reliure avec une plaque d'ivoire d'origine byzantine représentant la mort de la Vierge (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4453).*
- 3 *Livre des péricopes d'Henri II, Allemagne du sud, entre 1007 et 1012. Plat supérieur de la reliure avec une plaque d'ivoire de l'école palatine de Charles le Chauve (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4452).*
- 4 *Sacramentaire d'Henri II, Ratisbonne, avant 1014. Plat inférieur de la reliure montrant saint Grégoire écrivant sous la dictée du Saint-Esprit (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4456).*
- 5 *Cassette reliure du Codex d'Uta, Ratisbonne, vers 1020, remaniée au XIII^e siècle. Le Christ trônant entouré des symboles des évangélistes (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13601).*
- 6 *Psautier d'Aldersbach, Ratisbonne, vers 1270. Plat supérieur de la reliure: miniatures sur parchemin, protégées par de minces plaques de corne (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 2641).*
- 7 *Livre d'heures de Lorenzo de Medici, Florence, vers 1485. Plat supérieur de la reliure en argent doré, orné d'émaux (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23639).*
- 8 *Livre de comptes d'un prêteur nurembergeois, Angleterre (?), fin du XV^e siècle. Plat supérieur de la reliure en broderie sur soie illustré d'une scène de la légende de Pyrame et Thisbé (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 8860).*

















et en granulation, très finement exécutées. Le grand camée oval dans sa monture d'or originale, avec le buste de Jean l'évangéliste, et la plaque d'ivoire au centre du plat sont d'origine byzantine. Plus ancien que la reliure elle-même, puisque datant de 950 environ, cet ivoire est considéré comme la plus belle pièce d'un des meilleurs ateliers byzantins de l'époque. Il représente la mort de la Vierge. Marie, entourée des apôtres et du Christ, porteur de l'âme de sa mère, gît au premier plan, sous un baldaquin ajouré aux fines colonnes. Cette plaque faisait à l'origine partie d'un triptyque dont les volets latéraux ont été perdus.

Le *Livre des péricopes d'Henri II* occupe une place primordiale parmi les donations du futur empereur à la cathédrale de Bamberg puisque manuscrit et reliure furent tous deux créés à sa demande, ainsi que le confirme une inscription originale sur le plat supérieur. Ce plat est orné d'une grande plaque d'ivoire provenant de l'école palatine de Charles le Chauve, datée de 870 environ, et iconographiquement très proche des reliefs d'ivoire de deux reliures carolingiennes conservées à Paris (Bibliothèque nationale de France). Une représentation compliquée montre en effet une crucifixion aux nombreux personnages, les saintes femmes au tombeau, la résurrection des Justes et les allégories de l'Océan et de la Terre. Douze plaquettes en émail sur or avec le Christ et onze apôtres, provenant de Constantinople, et, dans les coins, des médaillons en émail avec les symboles des évangélistes ornent le cadre d'orfèvrerie en or filigrané, dans un décor de perles et de pierres précieuses. Sur le plat inférieur est monté un travail en argent doré : cinq médaillons, avec, au centre, l'agneau de Dieu, et dans les coins les bustes de quatre vertus, dans un encadrement de palmettes. Cet ouvrage aux réminiscences byzantines et l'autel portatif de Watterbach (Munich, Bayerisches Nationalmuseum) offrent de nombreuses affinités techniques et stylistiques et proviennent peut-être du même atelier.

Le *Codex d'Uta*, un évangélistaire, et sa cassette reliure ont tous deux été exécutés à Ratisbonne vers 1020 pour l'abbesse de Niedermünster, Uta. C'est une des très rares cassettes reliures médiévales conservées encore de nos jours. Elle a été fortement restaurée, on pourrait en fait parler ici de réaménagement, au XIII^e siècle. Sous son aspect actuel, le décor du couvercle en or repoussé est dominé par la grande figure massive d'un Christ trônant, nimbé et porteur du livre. Il est entouré des symboles des évangélistes. L'arrière-plan est parsemé de petites plaquettes en émail, d'origines et de dates diverses. Pierres précieuses, filigrane et deux médaillons en émail ornent l'encadrement.

Lorenzo de Medicis commanda en 1485 un *petit livre d'heures* pour l'offrir à sa fille Lucrèce, à l'occasion de son mariage avec Jacopo Salviati. Le meilleur calligraphe de Florence, Antonio Sinibaldi écrivit le texte sur un fin parchemin ; les merveilleuses enluminures sont l'œuvre du peintre Francesco Rosselli. La reliure en argent doré, ornée sur les deux plats de petits émaux représentant l'Annonciation, témoigne de l'excellente qualité de l'orfèvrerie florentine de la Renaissance.

Pourquoi et à quelle époque le *livre de comptes d'un prêtre nurembergeois*, écrit entre 1660 et 1662, fut-il pourvu d'une délicate reliure provenant sans doute d'Angleterre (fin du XV^e siècle), demeure un mystère. L'austère ouvrage, dont le texte n'a rien de religieux, puisque l'auteur y accumule des listes de sommes d'argent, est protégé par une précieuse reliure brodée sur soie. Le plat supérieur représente une scène finale de la légende de Pyrame et Thisbé. On y voit la jeune femme se tuer, devant le corps de son amoureux mort, étendu près d'une fontaine. Le plat inférieur est également consacré au thème de l'amour puisqu'occupé par une grande figure de la déesse Vénus, porteuse d'une longue flèche et d'un cœur surmonté de petites flammes.